2. Qays : 44/68 – 664/688

*Laylā est en Irak, me dit-on, et souffrante.*

*Toi qui es son ami, tu devrais dépérir ! »*

*Que Dieu veuille, en Irak, les malades guérir !*

*Pour moi, sur tous ceux-là d’Irak, je me lamente.*

*S’il est vrai que Laylā est en Irak et souffre,*

*La mort va me noyer, m’emporter dans son gouffre.*

*J’erre, éperdu, d’un bout à l’autre de la terre*

*Et le matin me barre à nouveau le chemin*

*Vers Laylā. En mon cœur, quelqu'un, je le crois bien,*

*Allume un feu qui flambe, éclate et s’exaspère.*

*En un fatal sanglot, et sur un dernier râle,*

*Mon âme se souvient de toi et meurt d’amour.*

*J’ai bu à un soleil dont l’éclat, au grand jour,*

*Renvoie l’astre des nuits à sa honte, et qui voile*

*L’instant éblouissant où vient frapper l’éclair.*

*Plus noires que le jais tes boucles, et plus clair*

*Que lune ton visage, ô grâce, ô beauté pure !*

*Fou d’amour, me voici qui erre à l’aventure.*

*Je suis comme un captif enserré dans les chaînes,*

*Ma raison s’affaiblit et le sommeil me fuit ;*

*C’en est trop pour un cœur qui palpite et gémit.*

*Il ne reste de moi que des os et des veines :*

*Son amour m’a ruiné le corps, le cœur et l’âme.*

*Si je meurs, plaignez-moi, épargnez-moi vos blâmes :*

*Une vie disparue vaut bien d’être pleurée.*

*Puis, écrivez, aux lieux où vous m’enterrerez :*

*« Des regards l’ont tué, il est mort en amant. »*

*Plains-moi. Seigneur ! J’ai trop aimé, trop enduré !*

*Laylā réduit mon cœur au feu et aux tourments !*